



**ÉCOLE THÉMATIQUE
FORMATION À L'EXPERTISE À L'ARCHITECTURE ANTIQUE**

Questions d'architecture d'Orient et d'Occident

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Marmora ornementa : vers une première classification des décors muraux

Laura Barataud (Doctorante en Archéologie, Université Bordeaux Montaigne/Ausonius)

Amplement utilisée dans l'Antiquité, la technique décorative du placage de marbre a pu être reconnue sur de nombreux sites archéologiques au sein de l'Empire romain. Cependant, l'état de conservation de ces décors retrouvés généralement sous forme de fragments de marbre ne permet pas d'en avoir une connaissance précise d'un point de vue stylistique, contrairement aux enduits peints et aux mosaïques. Les placages muraux préservés *in situ*, et en bon état de conservation, nous permettent cependant d'observer certaines corrélations au sein de cette technique ornementale, permettant peut-être d'en établir une première typologie.

De l'architecture à l'étude de la décoration antique : le cas du kymation lesbique

Vincent Baillet (Docteur en Histoire de l'art et Archéologie)

Les trois sessions de l'école thématique organisée conjointement par l'Université Bordeaux Montaigne en collaboration avec l'Université d'Emory (2016-2018) furent l'occasion pour les étudiants d'étendre leurs connaissances théoriques en architecture grecque. La portée de cette formation ne peut pas se réduire à cette seule dimension. Cette sensibilisation à l'expertise architecturale a été un formidable tremplin pour notre recherche centrée sur le kymation lesbique (décoration associant un rai-de-cœur à un fer-de-lance sur un profil en *cyma reversa*). À travers les échanges, les rencontres et les déplacements sur le terrain, l'école thématique a favorisé des avancées significatives dans nos développements scientifiques. La présente communication en fera un inventaire exhaustif, afin de montrer l'importance de ces initiatives universitaires.

De Sardes à Pasargades : le Tol-e Takht et la mobilité des maçons iono-lydiens en Perse

Ehsan E. Behbahani-Nia (Master 2, Université Marc Bloch-Strasbourg)

The terrace of Pasargadae, Tall-i Takht, is one of the few Achaemenid period monuments in the Persian heartland, which directly represent characteristics of Ionian-Lylian architecture. According to scholars, the construction of Tall-i Takht dates to Cyrus, but it remained unfinished when Darius changed the function of the platform. Apart from some few blocks at the center of western façade and on the southern façade, the majority of blocks of the terrace still await final dressing. The unfinished state of the blocks now leads us to new discoveries about the construction site, in understanding the organization of its labor, and indeed allowing us to reply to questions left unresolved since political movements ended such research in the 1970s.

Les Mallots : un quartier d'habitation d'Epomanduodurum (Mandeure)

Sandrine Bernon (Doctorante, Université Marc Bloch-Strasbourg)

Un projet de lotissement au lieu-dit des Mallots à Mandeure est à l'origine d'une fouille préventive réalisée par Antea-Archéologie en 2007. Cette importante fouille en contexte urbain a permis de dégager une partie des quartiers d'habitations de l'agglomération de Mandeure, sur une surface de plus de 5 500m². On a découvert deux ensembles d'habitations séparés par une voie. Ces habitats se distinguent en raison de leur dimension, avec une surface pouvant aller jusqu'à 1 000m², et en raison de l'important investissement architectural, présence d'un ensemble thermal, d'enduits peints et de mosaïque, ainsi que la présence de structures artisanales.

L'étude architecturale, qui a été réalisée sur ce quartier d'habitation, se fonde sur une lecture anthropologique de l'habitat. A travers cette lecture croisée des éléments architecturaux avec les éléments de stratigraphie et le mobilier archéologique, il a été possible d'enrichir la compréhension fonctionnelle, morphologique et socio-économique de ce quartier.

Nous allons aborder l'étude des cheminements, les fonctions et usages des espaces, l'intégration de l'habitat dans son environnement urbain ainsi que les relations structurantes entre architecture domestique et architecture civile.

les artisans de la pierre à Volubilis

Wissal Boutenbat (Doctorante Paris-Sorbonne. UMR 8167 «Orient & Méditerranée»)

Au cours des II^e et III^e siècles Volubilis a connu un essor urbain important qui a impliqué une forte demande en éléments de décor architectural. On assista alors à une production intensive de blocs sculptés dont un nombre important de chapiteaux corinthiens. La variété des motifs ornementaux et des factures stylistiques de ces derniers témoigne d'une formation assez hétérogène des artisans sculpteurs mais également de la liberté et de l'indépendance dont ils jouissaient dans leurs choix artistiques. Ainsi, certains ateliers sont assez proches des canons officiels du décor architectural romain tandis que d'autres sont bien plus influencés par les traditions préromaines effectuant alors des interprétations plus ou moins libres des modèles canoniques. Toutefois à l'échelle de la ville, des caractéristiques récurrentes dans le décor architectural tendent à déterminer un art local : le style volubilitain. En effet, l'intégration à la fois de nouvelles orientations artistiques propres à l'art romain et la résistance des anciennes traditions ont engendré des formes originales, fruits d'un phénomène d'acculturation. Nous observons ainsi l'apparition de motifs ornementaux qui résultent de l'interprétation et de la combinaison des diverses influences qui se sont croisées en Tingitane. Ces formes réinventées localement sont par ailleurs très populaires chez les artisans volubilitains, à tel point que certains motifs ornementaux se retrouvent également sur des éléments non architectoniques tels que les caissons et les stèles funéraires. Les caractéristiques stylistiques de ces ateliers permettent de suivre leur itinérance à travers d'autres villes de la Tingitane tel que Banasa et Rirha. La présence de particularités stylistiques semblables ou très similaires au style volubilitain sur certains chapiteaux dans quelques villes du sud de l'Espagne interroge une possible migration de ces artisans sur l'autre rive du détroit à la fin du III^e siècle, suite à l'arrêt des chantiers édilitaires à Volubilis après le départ de l'administration romaine. Il s'agira dans cette communication de présenter les nouvelles solutions ornementales mises en

œuvre par les artisans volubilitains et de tenter d'appréhender la réalité de cette production architecturale à Volubilis et ailleurs.

Seuls témoins du passé, quand les spolia parlent - Étude des remparts byzantins de Limyra (Turquie)

Emilie Cayre (Docteur en histoire de l'art et archéologie, membre associé Ausonius)

Le projet FWF « Urbanistische Entwicklung Limyras in hellenistischer Zeit » dirigé par Martin Seyer (ÖAI – Österreichisches Archäologisches Institut – Vienne (Autriche)) a pour but d'explorer l'étendue, la structure et le paysage urbain de la cité lycienne de Limyra (Turquie), en particulier depuis la domination ptolémaïque jusqu'au début de la période impériale. En effet, comme pour d'autres grandes villes de Lycie, la connaissance du développement urbain de Limyra à l'époque hellénistique est relativement limitée.

C'est dans ce cadre qu'a été développé le projet « Studien zu den in den spätantiken Mauern Lymiras verbauten Spolien », dirigé par L. Cavalier, afin d'étudier les *spolia* employés dans les remparts byzantins de Limyra. Témoins du passé, les *spolia* s'avèrent être d'une importance primordiale pour la connaissance architecturale et urbanistique de la cité. Leur étude systématique a ainsi permis d'attester de l'existence passée de plusieurs édifices monumentaux (temples), aujourd'hui totalement disparus, dominant le paysage urbain de Limyra.

À travers cette communication, il s'agira de présenter la méthodologie et les résultats de l'étude architecturale des blocs réemployés dans les remparts (et des blocs errants) de la « Ville Est » de Limyra initiée en 2005 (L. Cavalier) et poursuivie en 2019.

L'archéométrie au service de l'architecture antique : recherches sur le mortier romain de la ville d'Hippo Regius

Mohammed Sofiane Djerad (Doctorant Université Bordeaux Montaigne/Ausonius & Université Badji Mokhtar-Annaba)

Les études archéométriques des mortiers antiques permettent de réunir un faisceau d'indices servant à retracer l'histoire d'une édification et comprendre les choix des bâtisseurs. En plus de l'identification des matériaux employés dans les mélanges, ces études mettent en évidence les sources d'approvisionnement et les techniques de mise en œuvre employées. Ainsi, il est possible de comprendre et reconstruire les chaînes opératoires des bâtisseurs antiques. Des échantillons prélevés sur différents bâtiments de la ville d'Hippo Regius ont été comparés et analysés (par microscopie optique, diffraction des rayons X, microscopie à rayons X sur microscope électronique à balayage) dans le but de comprendre le savoir-faire lié à la préparation de ce matériau, mais aussi de caractériser les différentes réactions chimiques entre les composants, qui confèrent le caractère durable au mortier romain.

Les sanctuaires de la pente nord de l'Acropole d'Athènes : difficultés d'identification et de datation

Edith Fatamatou-Guiro (Doctorante Université Bordeaux Montaigne/Ausonius)

Les fouilles effectuées sur la pente nord de l'Acropole d'Athènes au fil du temps ont mis au jour un certain nombre de sanctuaires. Si certains d'entre eux comme le sanctuaire d'Aphrodite et Eros ont plus ou moins été identifiés, d'autres en revanche le sont moins facilement, notamment sur l'identification de la divinité qui y était vénérée, mais aussi leur date d'implantation dans cette partie d'Athènes. Ces difficultés d'identification et de datation des sanctuaires de la pente nord de l'Acropole ont donné naissance à plusieurs hypothèses, qui feront l'objet de notre étude afin d'apporter quelques éléments et pistes de réponses sur ce sujet.

Ionic Polychromy: Beyond Doric Analogies and Homogenizing Methodologies

Samuel Holzman (Jacob Hirsch Postdoctoral Fellow, American School of Classical Studies at Athens)

The Doric order had a systematized color scheme: triglyphs and mutules were painted blue, viae and taeniae were painted red, etc. The painting of Doric temples is preserved so consistently that 19th century studies, such as Peter Ludwig Fenger's **Dorische Polychromie** (1886), present a general outline of a Doric model that still stands today. The Ionic order had more elaborate ornamentation with gilding and attachments of metal and glass, and the extent of variation in painting has prevented the reconstruction of a standardized pattern of coloration analogous to the Doric. Nevertheless, the scholarly consensus is often presented as: "[Ionic polychromy] was not fundamentally different from Doric polychromy, despite the more complex Ionic ornamentation (S. Zink 2019)." In this paper, I argue that Ionic polychromy should not be understood using the Doric model, and propose that coloration was one of the main differentiating factors between the Doric and the Ionic orders for ancient viewers. I further suggest that the homogenizing methodology of using single fragments to restore the colors of whole buildings erases one of the distinguishing features of Ionic polychromy: column capitals on the same building were often painted differently.

Les sanctuaires d'Athéna en Egée du Nord : une absence culturelle ou un désert archéologique ?

Alice Ognier (Doctorante Université Bordeaux Montaigne & Université de Thessalie, Ausonius)

L'étude des sanctuaires d'Athéna et de l'organisation de son culte s'est largement développée au cours des dernières années, comme l'attestent plusieurs publications et communications. Toutefois, ces études se sont principalement concentrées sur l'espace géographique comprenant la Grèce de l'ouest et les îles égéennes. C'est pourquoi nous avons choisi de nous intéresser, dans cette communication, à la présence du culte à la déesse Athéna dans la région de l'Egée du nord, comprenant l'espace continental et les îles. En effet, suite à nos recherches il est apparu un manque important de données concernant le culte d'Athéna dans

cette région. Nous nous interrogerons ainsi sur les raisons de cette absence, archéologique ou culturelle, et sur le développement du culte et son implantation topographique grâce aux quelques exemples dont nous disposons.

Le complexe monumental de l'agglomération de Briga (Eu, « Bois-l'Abbé ») à l'époque sévérienne : organisation, architecture et décoration sculptée

Jonas Parétias (Doctorant, Université Marc Bloch-Strasbourg)

Située à proximité de la frontière occidentale entre la Gaule Belgique et de la Lyonnaise, l'agglomération romaine de *Briga* (Eu, « Bois-l'Abbé », Seine-Maritime) est désormais mieux appréhendée par les recherches menées depuis plus de 15 ans sous l'égide du Ministère de la Culture. Il est bien attesté que cette ville, qui s'étend sur une superficie d'au moins 65 hectares à son apogée à l'époque sévérienne, a progressivement été dotée d'une panoplie monumentale de plus en plus imposante. Deux phases d'agrandissement et d'embellissement successives observées dans le secteur nord-ouest de la ville entre les II^e et III^e siècles, témoignent d'une réelle volonté de la part des évergètes d'équiper cette agglomération d'édifices publics dédiés aux pratiques communautaires. L'expression de cette monumentalité et la découverte de deux inscriptions sans équivalents dans le nord des Trois Gaules semblent aujourd'hui désigner *Briga* comme le centre administratif d'un pagus qui dépendait vraisemblablement du territoire bellovaque. L'étude architecturale menée à partir des plans des bâtiments et des vestiges de leur décoration sculptée (*membra disiecta*) permet de restituer progressivement les édifices qui, au début du III^e siècle, forment un important ensemble architectural réunissant tous les éléments constitutifs d'un complexe public urbain qui perdurera jusqu'au dernier tiers du III^e siècle.